

BUNGALOW DE TRIAN

AUTOMOBILISME
(*Saïgon Sportif*, 25 novembre 1911)

.....
Nous avons aussi déploré l'absence à Trian, ce coin si pittoresque de la Cochinchine, d'un bungalow plus confortable, en remplacement de la cai-nha actuellement existant ; de même pour Hon-quan, nous constatons l'absence de tout hangar susceptible d'abriter les excursionnistes. Or, curieuse coïncidence, nous lisons, dans ce même article de notre confrère, que M. Gourbeil va faire installer à Honquan et à Trian des bungalows, afin de permettre aux touristes parcourant la Cochinchine de visiter ces deux centres d'excursions avec le plus de confort possible.

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 20 août 1922)

Les chutes de la rivière Donnai, à Trian, sont bien connues des Saïgonnais. On s'y rend en deux heures d'automobile à peine, par une belle route, et un bungalow a été construit pour permettre aux touristes d'admirer ce spectacle grandiose ; mais on n'en voit qu'une partie : d'autres rapides moins accessibles barrent la rivière, un peu plus haut.

Réunion du Syndicat d'initiative
(*L'Écho annamite*, 11 février 1924)

.....
d) Chutes de Trian. — Le président rend compte des visites qu'il a faites aux chutes de Trian. Il a constaté que M. Butel, administrateur de Biênhoà, s'est occupé très activement des chutes ; la route qui y mène est en parfait état ; des débroussailllements sur les bords du fleuve et le tracé de deux allées longeant les chutes permettent les promenades à pied. Le comité du syndicat adresse à M. Butel ses remerciements chaleureux pour son activité intelligente.

Le Comité envisage ensuite la possibilité de créer pour les dimanches une organisation qui permette aux Saïgonnais, pour une dépense minime, d'aller passer la journée à Trian sans avoir à se préoccuper de transporter des repas. Un projet a été établi d'après lequel une journée de Trian reviendrait à moins de 10 \$ par jour deux grands repas compris. Le président est chargé de réaliser cette organisation.

Saïgon
Syndicat d'initiative
(*L'Écho annamite*, 30 avril 1925)

À propos des excursions dominicales, M. Sée signale au Comité que, des quatre chambres de la maison de passage de Trian, deux étaient utilisées par un géomètre et son boy, les promeneurs ne trouvent plus de place suffisante, pour passer la nuit dans cette maison.

Après constatation que Trian est aujourd'hui un but d'excursion très fréquenté, le Comité décide de faire des démarches auprès de l'administrateur de Biênhòà pour : 1° que les chambres de la maison de passage soient réservées aux passagers ; 2° que la tenue de cette maison soit mise en adjudication pour permettre aux promeneurs de trouver à Trian le vivre et le couvert.

LE TOURISME EN INDOCHINE (*Le Petit Parisien*, 8 mai 1936)

La Cochinchine est le plus ancien établissement français en Extrême-Orient, puisque l'occupation en remonte à 1862. Dès le début, nos grands amiraux tracèrent les lignes maîtresses suivant lesquelles la ville de Saïgon devait se développer et devenir l'une des plus coquettes des mers de Chine. Elle comprend maintenant, en tenant compte de la grande cité industrielle et commerçante chinoise de Cholon, qui lui est rattachée, 325.000 habitants.

Saïgon, le principal port indochinois, est situé à 85 kilomètres de la mer ; on y parvient en remontant le cours du fleuve Donnaï et ensuite de la rivière de Saïgon. C'est une ville aux voies bien tracées, construite sur une étendue absolument plate. Son caractère le plus remarquable est l'abondance de la végétation : toutes les artères, même les plus centrales, sont bordées de beaux arbres et les maisons d'habitation sont au milieu de jardins qui les séparent. Les rues sont très proprement entretenues, les larges boulevards sont plantés de corbeilles de fleurs et plusieurs squares, en plein centre, permettent aux bébés de se livrer à leurs ébats, sous la surveillance des bonnes d'enfants annamites ou chinoises, sans parler des grands parcs comme le jardin de la ville et le jardin botanique et zoologique.

Les monuments que l'on peut voir à Saïgon sont le palais du gouverneur général, dans un grand parc ; le palais du gouverneur de la Cochinchine, l'hôtel de ville, le théâtre municipal, la cathédrale ; dans le jardin botanique, le musée Blanchard de la Brosse, qui réunit de splendides collections de l'archéologie et des arts d'Extrême-Orient, principalement celles recueillies au Cambodge et en Annam. On visitera également les pagodes chinoises et hindoues, sans oublier celle de Dakao, à Giadinh.

Aux environs immédiats de la ville, en faisant la promenade du tour d'inspection, le touriste s'arrêtera au tombeau de Le-van Duyêt, général de l'empereur Gia Long, et au temple voisin qui lui a été dédié ; au tombeau de l'évoque d'Adran, Mgr Pigneau de Béhaine, monument qui remonte à 1800 ; la plaine des tombeaux ; Cholon, avec ses boutiques aux enseignes verticales, son animation de jour et de nuit, ses restaurants chinois, où des chanteuses viennent distraire les consommateurs ; ses fumeries d'opium, le claquement incessant des sandales de bois, caractéristique de toute ville chinoise.

L'escale est toujours assez longue, à Saïgon, pour que l'on puisse entreprendre une excursion intéressante aux environs. Or les buts ne manquent pas, et l'on s'y rend facilement en auto, par les belles routes de Cochinchine.

Les chutes de Trian sont à 66 kilomètres. Pour y aller, on traverse Biênhòà et le camp d'aviation de Binh-Tanh. Puis l'on entre dans la forêt qui s'étend vers le nord sur plus de 200 kilomètres, et où l'on peut trouver en s'y enfonçant, pourvu que l'on dispose du temps suffisant et que l'on se soit entendu avec un guide, du gibier de toute sorte, sans excepter de très grosses pièces.

[Le bungalow de Trian]

En arrivant aux rapides de Trian, où les eaux du Donnaï bondissent au milieu d'un bouillonnement d'écume, on trouve un abri où l'on peut se rafraîchir et même prendre un repas impromptu. M. Bazé ¹, le concessionnaire de ce chalet, donnera tous les renseignements utiles sur la région.

Après les chutes, la route se poursuit dans la forêt, longeant le fleuve, et présente à plusieurs endroits des coups d'œil ravissants.

La montagne de Ba-Den ou de la Vierge Noire, par Tâyninh, se trouve à environ 115 kilomètres de Saïgon. Pour s'y rendre, en suivant la belle route qui conduit à Angkor par Kompong-Cham, on traverse des cultures variées et des plantations importantes d'hévéas (visite possible moyennant autorisation demandée aux sociétés, à Saïgon). Avant d'arriver à Tâyninh, à quelques kilomètres se trouve le siège d'une religion nouvelle qui a fait rapidement de nombreux adeptes dans le Sud de l'Indochine : le caodaïsme.

Le Nul-Ba-Den est un sommet qui s'élève au milieu de l'immense plaine, à près de 900 mètres d'altitude. On fait l'ascension, assez dure par temps de grosse chaleur, jusqu'à environ 350 mètres, par un sentier très joli, au milieu des grands arbres couverts de lianes de la forêt tropicale. On arrive ainsi à une pagode construite dans une anfractuosité de la roche ; cette pagode est entourée d'une installation importante : salles de repas, cuisines, bains, etc., pour recevoir les nombreux pèlerinages qui s'y rassemblent au cours de l'année. De la terrasse, devant la sanctuaire, on jouit d'un magnifique coup d'œil sur la plaine environnante.

Aux alentours de cette montagne, comme presque partout dans le Sud de l'Indochine, le gibier et les grosses bêtes sauvages pourraient être trouvés en pénétrant dans la forêt. Toutefois, au cours de la promenade que nous avons rapidement notée, ce n'est que par hasard que l'on verra gambader un singe ou bondir un chevreuil.

Une autre sortie que l'on peut faire agréablement est celle du cap Saint-Jacques, à 125 kilomètres de Saïgon. Le cap est le point, muni d'un phare puissant, où s'arrêtent les navires pour prendre un pilote avant de remonter jusqu'à Saïgon. On s'y rendra en passant par Biênhòà, centre à 30 kilomètres, où l'on peut voir un intéressant atelier de poterie et céramique (école d'artisanat) et en traversant de belles et importantes plantations d'hévéas.

Un peu avant d'arriver au cap, la route traverse la forêt noyée des palétuviers et des trams, au milieu de marécages saumâtres. De temps en temps, on voit passer un groupe de paysans, de marchands ou de pêcheurs presque nus à la peau brûlée par le soleil. Le cap Saint-Jacques est la station balnéaire la plus fréquentée des Saïgonnais. La plage, sur la baie des Cocotiers, est sûre, et les enfants y sont laissés sans crainte. Deux hôtels s'y trouvent, en bordure de la mer, et permettent au touriste de se reposer paisiblement en attendant de faire l'ascension du phare (200 mètres) ou le tour de la Corniche, jolie promenade d'une vingtaine de kilomètres, à faire en auto.

¹ William Bazé, directeur des Hévéas de Xuan-Loc et grand chasseur.